

**Belachew GEBREWOLD, 2009, *Anatomy of Violence. Understanding the Systems of Conflict and Violence in Africa*, Aldershot, Ashgate, 263 p.**

Luc Sindjoun

Volume 41, numéro 4, décembre 2010

L'émergence de la Chine et ses impacts

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045572ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045572ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sindjoun, L. (2010). Compte rendu de [Belachew GEBREWOLD, 2009, *Anatomy of Violence. Understanding the Systems of Conflict and Violence in Africa*, Aldershot, Ashgate, 263 p.] *Études internationales*, 41(4), 629–631.  
<https://doi.org/10.7202/045572ar>

Bien que l'on puisse se réjouir du fait que de plus en plus d'États se dotent des moyens de cibler précisément leurs frappes, Koplow s'interroge sur l'impact de cette évolution, soulignant le risque que le développement d'armes moins puissantes, plus précises rende le recours à la force armée plus séduisant et plus fréquent. Un risque d'autant plus problématique que, pour Koplow, finalement, la plupart des systèmes d'armes présentés dans le livre n'ont que peu de rapport avec les défis majeurs en matière de sécurité auxquels doivent faire face les États-Unis à l'heure actuelle. Enfin, étant donné que tout nouveau type d'armes est voué à être développé et acquis par d'autres acteurs, une question qui se pose également pour chacune des innovations est de savoir si, en matière de sécurité nationale, il vaut mieux s'efforcer de développer ces nouvelles armes ou s'il ne vaut pas mieux au contraire s'abstenir afin de ne pas contribuer inutilement à doter des ennemis potentiels d'armes facilement utilisables...

*Death by Moderation* est un ouvrage bien écrit, à la structure claire. L'auteur rend compte des différentes positions, des différents arguments d'une manière systématique pour chacun des sujets qu'il aborde. Les références sont nombreuses et agréablement présentées, sous forme de notes de bas de page et d'une bibliographie à la fin de chaque chapitre, ce qui rend son utilisation facile pour qui souhaiterait faire des recherches supplémentaires.

On pourra regretter l'absence de sources non américaines, tout comme une tendance à présenter les conflits le plus souvent d'une manière assez manichéenne et américano-centrée. On regrettera également l'absence totale de mention de certains types d'armes

développés récemment eux aussi et qui vont plutôt à l'encontre de la thèse de l'auteur, tels que les bombes à sous-munitions.

Cependant, l'auteur montre également à plusieurs reprises son ouverture d'esprit et il ne fait aucun doute qu'il met le doigt sur un aspect important et intéressant de l'évolution en matière d'armement.

Coralie PISON HINDAWI

*Department of Political Studies  
and Public Administration  
American University of Beirut, Liban*

**Anatomy of Violence.  
Understanding the Systems  
of Conflict and Violence in Africa**

*Belachew GEBREWOLD, 2009,  
Aldershot, Ashgate, 263 p.*

L'ouvrage publié par Belachew Gebrewold sous le titre *Anatomy of Violence. Understanding the Systems of Conflict and Violence in Africa* est une contribution remarquable à la sociologie des conflits. En effet, la littérature des relations internationales d'après-guerre froide s'est généralement caractérisée par la propension à rechercher des qualificatifs exotiques à portée plus suggestive qu'analytique pour rendre compte des conflits en Afrique ou encore en Europe centrale et orientale. Aussi a-t-on parlé des « guerres sauvages », des « conflits moléculaires », des « guerres nouvelles ». Tout semblait se passer comme si, à l'aide des catégories classiques des relations internationales et de la sociologie des conflits, il n'était pas possible d'expliquer et de comprendre les conflits en Afrique. À cet égard, l'un des principaux mérites de Belachew Gebrewold est de montrer et de démontrer que les conflits en Afrique peuvent être expliqués à

l'aide des concepts classiques d'État, de sécurité et de système dont la fécondité heuristique est éprouvée. Cette démarche est faite dans le cadre de la réfutation de la distinction classique entre l'interne et l'externe. Cette distinction est jugée artificielle et poreuse ; car les conflits en Afrique participent de l'interaction dynamique entre l'interne et l'externe, entre le dedans et le dehors : ces deux pôles de référence sont inextricablement liés. D'où la proposition de comprendre les conflits en Afrique à partir de la notion de « système de conflit ». Cette notion est éprouvée à partir de l'étude des conflits de la République démocratique du Congo, de la Somalie, du Soudan et de la Corne de l'Afrique.

L'approche systémique des conflits africains proposée par Gebrewold a pour points de départ : d'abord, l'analyse du système d'États en Afrique pour mettre en relief les réussites et les échecs d'institutionnalisation du pouvoir, la revendication réussie ou ajournée du monopole de la violence physique légitime, les influences de l'environnement international ; ensuite, la place de l'Afrique dans le système international de sécurité dans lequel le programme en matière de sécurité des grandes et moyennes puissances, telles que la Chine, l'Union européenne et la France notamment, a des impacts sur les États faibles ; enfin, l'insistance sur la relation qualifiée de structurelle entre conflit, d'une part, État et sécurité, d'autre part. C'est dans ce cadre que se déploie l'analyse systémique des conflits africains. Ici, l'auteur choisit de relativiser la notion de conflit intraétatique, bien qu'il soit amené à l'utiliser en examinant de manière partielle le conflit soudanais et somalien. L'option épistémologique majeure de l'auteur, c'est de ne pas considérer les conflits comme des

« monades closes » mais plutôt comme des « vases communicants », comme des situations en interaction, mieux en relation d'interdépendance. Il en est ainsi notamment des conflits de la République démocratique du Congo et de la Corne de l'Afrique. Certes, le conflit congolais est un conflit interne lié à la contestation de la légitimité du régime de Mobutu. Cependant, il s'agit aussi, d'une part, d'un conflit régional impliquant des dynamiques propres au Rwanda, à l'Ouganda, au Burundi, à l'Angola, au Zimbabwe et, d'autre part, d'un conflit global du fait du jeu des États occidentaux comme la France, la Belgique ou encore les États-Unis d'Amérique. Le conflit de la Corne de l'Afrique participe de la même logique transnationale en tant qu'il entremêle la Somalie, le Soudan, l'Érythrée, le Kenya, etc. En raison de la dimension régionale des conflits, Belachew Gebrewold propose « la transformation systémique » comme moyen de mettre fin à la violence et au conflit. En d'autres termes, c'est une mutation qualitative du système global qui constitue la solution.

En définitive, l'ouvrage de Gebrewold est remarquable aussi bien par sa démarche que par sa proposition. Toutefois, mention doit être faite de ce que, liant la fin des conflits en Afrique à la transformation du système global, l'auteur introduit une approche contestable fondée sur la dépendance et le déterminisme : le national n'est pas toujours déterminé de manière mécanique par le global ; il a ses enjeux pouvant alimenter des conflits indépendamment de toute mutation globale. En fait, les conflits africains tels qu'analysés par Gebrewold relèvent d'un ensemble flou en ce sens qu'ils participent en même temps du national, du régional et du global. Dès

lors, pour que soit admise la proposition suivant laquelle une transformation qualitative de l'ordre global entraînera automatiquement la fin des conflits africains, il aurait fallu démontrer que le degré d'appartenance des conflits africains à l'ordre global est supérieur à tout autre et que le global est le niveau déterminant en dernière instance. En l'absence d'une telle démonstration, la proposition est difficilement recevable.

Luc SINDJOUN

*Université de Yaoundé II, Cameroun*

### **Ethics Education for Irregular Warfare**

*Don CARRICK, James CONNELLY  
et Paul ROBINSON (dir.), 2009,  
coll. Military and Defence Ethics,  
Farnham, Ashgate, 165 p.*

Depuis la publication d'une doctrine américaine de contre-insurrection en 2006, la guerre irrégulière est devenue une thématique largement discutée au sein de la communauté militaire. Pourtant, la nature asymétrique d'un ennemi irrégulier n'est pas la seule raison de cet intérêt. Dans la mesure où la contre-insurrection se déroule au sein des populations dont elle doit obtenir le soutien, elle nécessite une adaptation éthique pour les forces armées engagées dans ce type d'opérations. Or, au vu d'une culture militaire encore marquée par un traitement classique de la guerre, une telle adaptation pose le problème de l'institutionnalisation de pratiques et de normes militaires par l'éducation des soldats et des officiers.

Dans ce contexte, l'ouvrage codirigé par Carrick, Connelly et Robinson est des plus salutaires, car il réunit les termes d'une équation à trois inconnues : l'éthique, l'éducation militaire

et le conflit irrégulier. Regroupant les analyses de treize contributeurs d'établissements de recherche universitaires et militaires, *Ethics Education for Irregular Warfare* est structuré autour de trois parties marquées par un traitement essentiellement empirique du sujet.

La première partie expose des contributions théoriques, mais tout à fait accessibles au lecteur non initié au vocabulaire militaire. Celles-ci soulèvent principalement l'enjeu de la compréhension culturelle comme vecteur de comportements éthiques. La contribution du général américain McMaster est particulièrement éclairante quant aux difficultés auxquelles se heurte un soldat combattant dans un contexte irrégulier. Selon McMaster, les comportements agressifs ne s'expliqueraient pas tant par un déficit d'éducation à l'éthique que par le stress induit d'un contexte opérationnel où insurgés et civils sont parfois difficiles à différencier. Or le stress induit de cette situation peut conduire le soldat à des postures de force aux conséquences politiques et médiatiques désastreuses. Pour contrer cette tendance, McMaster appelle à préserver le caractère moral des soldats en renforçant l'éducation culturelle, postulant que l'empathie et la connaissance du terrain social sont les conditions d'une nécessaire retenue de la force.

La deuxième partie présente un certain nombre d'enjeux opérationnels que soldats et officiers sont susceptibles de rencontrer. Construite sur un clivage sociologique classique, la contribution de Robinson prend l'exemple de l'armée américaine en Irak et se demande ce qui, des dispositions cognitives propres à chaque soldat ou des situations institutionnelles dans lesquelles ils agissent et sont socialisés, va conduire à des